

L'ÉTOURDIT

(RR. 28 septembre 2024)

Les questions qui tournaient dans ma tête étaient nombreuses, confuses. Comment dire ce qui n'est pas enseignable ? Comment une psychanalyse est tout simplement possible avec la définition lacanienne de l'ICS (parlêtre) ? Comment traiter le réel en jeu par la parole et le langage ? Comment suivre la notion d'usage dans la logification (math, topo) présente dans l'Étourdit ? Je m'en suis dégagé en choisissant ce titre :

« Qu'on dise » ! Pourrait-on le lire comme le mathème dont Lacan se sert pour suivre un point de fixation qu'il a dégagé comme situé hors du champ de l'Autre. Ce point hors ligne – asphérique - permet au corps vivant parlant de s'aliéner à des fictions qui font son monde en faisant lien social mais lui permet aussi d'engager et parfois de conclure un processus de cure au sens de Lacan.

Soit les conditions et conséquences du « qu'on dise » (... reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend)¹

Vous pouvez lire dans ce choix de titre les points saillants des lignes que j'ai à commenter aujourd'hui.

C'est en me plongeant dans les pages que je présente que j'ai saisi - au-delà de sa signification - la pertinence du titre du livre de La Sagna et d'Adam. Ce que « Contrer l'universel » implique d'absolument unique et de singulier dans l'élaboration lacanienne de la psychanalyse.

Ce n'est que redite que d'exprimer la difficulté de la lecture de l'Étourdit. Je me suis engagé aujourd'hui à vous présenter ma lecture des pages 481-483. Il est clair que je ne suis pas en mesure de commenter ces pages sans l'aide de lectures tierces ce qui veut dire sans l'aide d'autres discours (vous constaterez ainsi des redites mais qui ne sont pas inutiles). C'est d'ailleurs un point que souligne Lacan : l'importance et les effets du passage d'un discours à l'autre.

J'ai lu le commentaire que La Sagna fait de ces pages (481-483). Il donne le titre de « *Fixion* » à sa lecture de ces pages. C'est un signifiant qui est écrit par Lacan à la page 482. Je le lis comme une traduction de « l'ombilic » freudien. L'ombilic non pas comme le constat d'un reste obligatoire dans la lecture et interprétation des rêves mais l'ombilic comme une nécessité – on ne peut pas faire sans - dans l'émergence d'un corps vivant parlant dans l'im-monde dont il fait son monde.

L'aide l'autres discours, cela veut dire, le passage par des traductions. Discours d'autres auteurs mais pour moi cela a aussi été de faire des allers-retours dans l'Étourdit. Là je suis en plein dans la phrase de la page 480 : « *C'est la misère des historiens : de ne pouvoir lire que le sens, là où ils n'ont d'autre principe que de s'en remettre aux documents de la signification* (autrement dit, actuellement, le fact checking). (...) *Heureusement que l'analyse est là pour regonfler l'historiole : mais n'y parvenir que de ce qui est pris dans son discours, dans son discours de faits...* » ». Cette phrase est très précise et clinique. Ce que je lis c'est qu'entre les discours il y a un trou, une ab-sens, qui précisément permet le sens tel que le définit Lacan (à distance de la signification).

L'importance du trou qui fait ex-sister le sens lacanien et qui fait « *fixion* » (p.482, AE) lors du passage d'un discours à un autre. C'est un lieu topologique que la traduction fait ex-sister (par analogie, je pourrais le comparer au lieu pivot du trajet de la pulsion qui en réalité est toujours vide). C'est cet

1 **Qu'on dise** reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend » (L'Étourdit, Autres écrits, page 449), signifie que le destin de l'énonciation (« **Qu'on dise** ») est d'être masqué (« reste oublié ») par ce que formule l'énoncé (« derrière ce qui se dit ») à l'aide de la signification lexicale (« dans ce qui s'entend »).

« effet trou »² qui fait aussi ce que Lacan appelle le « point hors ligne » (p. 482, AE) qui permet l'émergence de la suite. C'est la lecture – l'usage - que je propose à la dispute.

Christian Fierens dans sa lecture de l'Étourdit a une très belle formule (p.240), je vous la lis : « A partir de ses documents de la signification, (soit ici les pages que je veux commenter), l'historien ne peut que pressentir un sens non articulable, bien que déjà articulé : « çasysent » (p.480. AE). Mais comment reconnaître ce sens, ce « çasysent » ? En traduisant les documents de la signification. La subordination du « çasysent » se développe alors en recherche du sens par la traduction en « sacysent » (de Sacy, p.481. AE). Dit autrement, dans ce que j'énonce, je présente mon circuit de traduction et donc aussi de jouissance de la lecture de ces pages.

Nous savons que Lacan suit la piste du réel. La voie du réel ne se discute pas, elle se démontre (JAM, 2/3/2011, p. 12). Suivre la voie du réel cela implique concrètement de l'imiter l'être, l'ontologie, la dialectique. Limiter toute détermination, d'où la barre sur le Sujet, qui force à rompre avec toute idée de continuité et de causalité. La barre sur le S fait du Sujet quelque chose d'indéterminé.

Avec cette barre, Lacan introduit la nécessité de l'inexistence, du non rapport, (non-rapport sexuel ensuite) et existence de l'UN (Yad'lun, S.XIX, chap.IX) ; soit Lacan vise un au-delà de la parole et du langage. C'est pourquoi Lacan va avoir recours aux mathématiques et à la topologie comme vous avez pu le constater dans l'Étourdit. Ceci pour pointer, attraper quelque chose qui se situe hors du champ de l'ontologie, de l'être. C'est à l'usage des indices de l'absence de rapport que Lacan veut rendre attentif dans la lecture et la traduction, et non à la seule écoute des dits de nos patients.

Lacan a déjà poussé la démonstration de la voie du réel dans son Séminaire « *Ou pire* » dans lequel il formule de manière plus précise la logique inhérente à l'absence de rapport sexuel. Il cherche à démontrer que les discours prennent leur départ d'un point fixe, d'un réel. C'est ce que Lacan extrait du « qu'on dise » (du dire). Rappel, l'Étourdit est écrit en juillet 1972, à la fin du Séminaire XIX, et avant son Séminaire « Encore ».

Lacan enseigne que tout « dit » vise un lien ontologique soit le lieu de l'Autre. L'être tient à ce qui est dit dans un discours (tours des demandes et du désir sur le Tore). Ce dit est toujours équivoque. L'association libre c'est en quelque sorte de l'ontologie déchainée. Par contre tout « dire » (cf. qu'on dise) vise la défense contre un trauma originel (l'existence d'un réel). L'existence concerne le réel, il est univoque, fixe, itératif, et c'est le signifiant « UN » (cf. Yad'lun) qui en témoigne. L'UN qui est dans un premier temps de l'enseignement de Lacan lié à l'imaginaire, à l'image du UN du corps³ puis, dans un second temps au symbolique ; c'est alors le UN de la différence⁴, le UN du signifiant-maître, de l'aliénation du sujet à la chaîne signifiante et enfin, dans le dernier Lacan, le UN de la jouissance. Le UN lié au réel, à la jouissance, **indépendant de, c'est-à-dire sans lien à, l'Autre du signifiant**. C'est ce qui est en toile de fond dans l'Étourdit et dans les lignes que j'ai à lire.

Le monde, la langue, la parole sont faits d'équivoques. Lacan en donne un développement radical, après « *Lituraterre* » dans le séminaire « *Encore* » et dans le texte de « *l'Étourdit* » que nous lisons⁵ ou il va centrer son élaboration sur l'existence et les conséquences de cette dimension qui n'est pas liée à l'Autre.

2 Ph. La Sagna, R. Adam, « *Contre l'Universel* » : « cette ligne sans point produit, comme nous le verrons plus loin, un effet trou » p.268.

3 Philippe de Georges, « Le trait unaire, pas à pas », La Cause du désir, 107, p. 57.

4 J. Lacan, Séminaire « *Ou pire* », p. 165.

5 Éric Laurent, « *Une vision du ruissellement de l'UN* », La Cause du désir n°107, mars 2021, p. 69.

Le dire, (qu'on dise) tout comme le discours, contient - en son intérieur - une ab-sens (une inexistence) qui le fait basculer. Le Dire est cette part qui ex-siste au discours et il ex-siste à chaque discours. Ce que je lis comme le fait (c'est un fait) que tout dire (tous qu'on dise) contient un réel. Lacan va d'abord démontrer l'existence de ce point hors sens puis examiner les effets de ce point fixe (Wirklichkeit : cf. *Das Reale pas égal à Die Wirklichkeit*) dans la pratique de la psychanalyse.

Dès la page 473, Lacan privilégie un autre dire que l'interprétation apophantique (Aristote, déclaratif, caractère d'un énoncé affirmant la réalité d'un état de chose. Un énoncé susceptible de vérité et de fausseté). Mais Lacan n'utilise pas l'apophantique dans le sens d'Aristote. L'interprétation n'est pas une explication, ni une analyse de la demande, ni encore une assertion sur le vrai ou le faux (ça c'est de l'interprétation délirante ; imaginaire).

Pour Lacan, l'interprétation, c'est un « *jeu de coupures et de sutures* » comme le démontre son usage de la topologie à partir de l'exemple de la chambre à air. L'interprétation devient dans le discours analytique une coupure qui isole l'objet « a » en jeu. La coupure fait émerger « *l'hétéros* » qu'il faut entendre comme l'altérité radicale, que je lis aussi comme l'incompatibilité - c'est-à-dire l'espace – qu'il y a entre l'Un (hénologie) et l'être (ontologie); ou finalement l'ab-sens, le trou qui ex-siste dans le dire (qu'on dise) ou encore entre les discours.

La coupure est une interprétation qui vise la cause du désir, l'objet « a ». L'objet « a » qui est le nom lacanien de la satisfaction de la pulsion en tant qu'objet (cf. le but interne de la pulsion). Le but interne de la pulsion est invariablement la modification du corps comme une satisfaction. C'est le but interne et constant de la pulsion, c'est cela le véritable objet de la pulsion. Il n'a rien à voir avec le but externe, les objets extérieurs qui sont interposés sur le trajet de la pulsion et sur lequel la pulsion atteint un leurre, son but extérieur⁶.

A la page 480, Lacan écrit quelques mots sur **la différence entre sens et signification** dont nous a parlé Dominique il y a un instant. Pour mon usage, je retiens⁷ que **le sens** renvoie au contenu d'un mot **dans un contexte** (requière une lecture, une traduction). Le contexte d'une expression, d'une phrase, d'un rêve. Quant à **la signification**, elle renvoie au contenu d'un mot isolé. Hors contexte (cf. le dictionnaire). Pour Lacan, p. 480, « *l'interprétation est du sens et va contre la signification* ». Lacan explique que lorsque nous avançons dans le sens nous perdons la signification (p.480). Il s'agit ici de mieux saisir qu'est-ce que ce sens dont parle Lacan ? Le sens est celui que vise la coupure dans sa topologie (donc un lieu hors du champ de l'Autre).

L'usage du mot « sens » par Lacan est difficile. Il porte à confusion. Il est commun de croire que l'interprétation produit du sens, révèle un sens et qu'elle implique grand A (est dans le champ de l'Autre, et va d'un discours à un autre, p. 480 AE). Mais nous pouvons lire dans l'Etourdit comment Lacan objecte au sens commun pour viser un réel, l'UN (S1, cf. discours de l'analyste) qui concerne le Sujet. L'interprétation lacanienne n'a ainsi rien à voir avec la « *vaticination* » (p.480, AE. Cf la divination, l'oracle), soit avec la volonté de l'Autre. Elle n'est pas épinglage d'une signification (Cf. ma difficulté par moment de lire la science des rêves de Freud).

L'interprétation lacanienne ne cache, ni ne révèle mais **ouvre le sens** qui disqualifie les significations pour suivre **le présentiment** (cf. le « *çasysest* », p. 480, AE, p. 241.F) **d'un sens non articulable** qui faut lire, traduire (lien avec le Ménon et l'enseignable, p. 481, AE) en termes de mathème. C'est de cette manière que je lis la phase : « *Ainsi un dire tel que le mien, c'est d'ex-sister au dit qu'il en permet le mathème* » (p.482,AE).

6 Jacques-Alain Miller, « *Grammaire de la jouissance* », Conférence à Sao Paulo, 5-9 juillet 1989. Voir sur Youtube, minutes 37-39).

7 César du Marsais, 1765.

Le sens dont parle Lacan est l'impossibilité de dire vrai du réel (AE. p.481, F. p.241). C'est comme ça que je lis la production d'un S1 par le discours analytique. **Le discours analytique produit du non-sens** (du S1 - faire le schéma du discours analytique). Selon Fierens, le sens est ici à lire comme **l'impossibilité de dire le vrai du réel** (p.241). C'est en lien direct avec le trou dans le dire dans le : qu'on dise. C'est à partir de ce constat que Lacan soutient l'usage du mathème « dont se situe le rapport du dire au dit ». « *Il se profère, le mathème, du seul réel reconnu dans le langage* » (AE. p.481. Une définition du mathème). Je tente de suivre le fil du réel que suit Lacan.

Le discours psychanalytique met la signification (soit ce qu'un mot veut dire) entre parenthèse (cf. S1//S2 dans le discours de l'analyste) et elle met le sens – qui est la traduction d'un discours en un autre (p.E.480) - en mouvement **d'un dire** (le dire est à entendre au sens analytique. Cf. qui fait émerger le pressentiment d'un sens non articulable (cf. hors A) – d'une jouissance, d'un réel). C'est l'énonciation qui me semble ici mise au premier plan. L'énonciation n'est pas dans le champ de l'Autre. C'est aussi dans cette direction que je lis la phrase suivante : Lacan écrit que le « *sens ne se produit jamais que de la traduction d'un discours en un autre* » (p.480), il le souligne encore davantage avec l'allusion au « *çasyent* » (AE. p.481, haut). Référence qui renvoie à un Janséniste de Port Royal, Lemaistre de Sacy qui a traduit la Bible en partant de la vulgate de Saint Jérôme. L'équivoque de Sacy-sens ; çasyent, (E. p.480) (F. 240). Fierens propose, p. 239, de lire « *çasyent* » comme une « **holophrase n'articulant pas encore la logique du sens, puisque ce sens n'a pas le recours de la signification** ».

Lacan met en avant l'importance de la bascule – **l'indécidable** (je lis ?) (AE, p.481) - d'un discours vers un autre. Mais pourquoi ? Je pense que ce que Lacan cherche à mettre à jour c'est toujours l'importance dans la clinique du **lieu** de/d'une l'inexistence de rapport (de la nécessité d'un ensemble vide) entre les discours. C'est une véritable anti-transcendance (cf. le Contrer l'Universel).

Je vous lis, une phrase tirée de Fierens (p.241) qui m'aide à articuler la topologie lacanienne (pour moi encore obscure) et le champ de la parole et du langage : « *Le champ de la parole et du langage se développe par remaniement topologiques, explicité dans l'opération d'évidence-évidement (Tore) et dans la coupure (Cross Cap) de la subversion topologique. Ces opérations rétroagissent sur leur propre fondement : le numérable de la demande se situe maintenant par rapport au continu du désir, le sphérique se situe par rapport à l'asphérique* ». Dans nos asphères (cf. le cross-cap), la coupure, **coupure fermée, c'est le dit. Elle, fait sujet : quoi qu'elle cerne...** (E.p.472).

P. 481 AE (p. 243. F). Il y a donc la production d'un dire qui n'est pas vérifiable et qui ne s'appuie pas sur une réalité parce que le dire du nombre n'est pas démontrable, il est même « *indécidable* » (p.481, AE). Le dire (qu'on dise) échappe à la logique du démontrable et du contradictoire et cela n'est pas sans effet d'enseignement (cf. p.481, qu'est-ce qui est enseignable) !

A la page 481, Lacan poursuit avec le monde comme chute et la question de ce qui est enseignable. Petit retour en arrière. Pour Lacan l'enseignable c'est le mathème : « *ce qui est seul à pouvoir s'enseigner* » (p.472) : « *Pas d'autre étoffe à lui donner que ce langage de pur mathème, j'entends par là ce qui est seul à pouvoir s'enseigner : ceci sans recours à quelque expérience...* » (p.472. AE). Il fera un lien avec la ronde des discours. Rappel, le mathème se profère du seul réel reconnu dans le langage (AE p. 481).

Pour le démontrer, Lacan s'appuie sur le Ménon de Platon qui est un dialogue sur la vertu (p.481 AE, vertu a lire comme l'excellence et plein potentiel dans la recherche du bien dans l'administration politique de la cité. Ce n'est pas le profitable et l'utile). Le texte du Ménon est également appelé

l'opinion droite ou vraie. Je vous recommande de lire le chapitre III de « L'acte psychanalytique »⁸. Lacan y déploie plus largement la question pointée ici de manière très concentrée sur le Ménon (lire p. 59 ?). **L'opinion vraie dépasse l'universel, elle est hors du champ de l'Autre.** Ménon et Socrate essaient de trouver la définition de la vertu, sa nature, afin de savoir si elle s'enseigne ou non. C'est une question sur l'essence par excellence (est-ce que l'essence de la vertu est enseignable ?). Soit le dialogue de Ménon avec Socrate aborde la question de ce qui fait la matière de l'enseignable (ce « *çasynt* » qui fait trace de ce qui de la vertu se transmet).

Il y a dans le Ménon une mise en dialectique entre **l'opinion (doxa) et la raison**. Dans ce texte, il apparaît que l'opinion vraie (*orthè doxa*) n'est **pas un moins bon guide** pour la rectitude de l'action (vertu) que la raison. Ce qui peut se lire comme : La vertu ne s'enseigne pas par l'universel mais à partir du particulier (ici aussi c'est contrer l'universel). La vertu ne se transmet pas comme science universelle, mais comme opinion vraie (*orthè doxa*), toujours particulière. Selon Fierens, « *l'opinion vraie ouvre ainsi un enseignable qui dépasse l'universel. Le Ménon dans ce sens préfigure la question du mathème* » (p.243). Dans l'Etourdit, pour Lacan, **l'opinion vraie n'est pas dans le « sens », elle est « ab-sens de signification »** (p.481, AE). Il me semble que cliniquement c'est important à retenir. Je le lis comme une lecture de ce qui est mis en mouvement, en usage.

Alors que la raison est stable, immuable. Capable de produire du lien social, la raison est produite au champ de l'Autre. L'opinion vraie, elle, est fluente, instable et doit être confortée soit par l'expérience (acte) soit par un raisonnement. Mais l'opinion droite ne provient ni de l'enseignement, ni de la nature mais plutôt d'une grâce divine, d'une inspiration soit ; écrit Lacan « *d'une ab-sens de signification* » (AE, p.481). Donc elle se situe hors du champ de l'Autre ! Plus loin, à la page 482 AE, Lacan évoque l'idée de **fixion et du point hors ligne** pour cerner l'opinion vraie. « *Le point hors-ligne peut être dite vraie à condition que le dire qui en fait le tour la vérifie* » (La Sagna, p. 266). Mais l'opinion vraie c'est avant tout une perte de signification au profit du sens. A lire au sens de Lacan (insituable, logé dans l'espace du mouvement) et tant pis pour l'opinion des « *bien-pensants* » (AE, p. 481), soit aux psychanalystes accrochés à la signification au détriment du sens et des renversements de discours.

Enseigner c'est, pour Lacan (mais aussi pour Platon), buter sur un réel dont « *le monde n'est que chute dérisoire* » (p.481. AE). Par rapport au monde, il écrit : « *ce dont il s'agit étant qu'à cette place vient le réel, dont le monde n'est que chute dérisoire* ». Ce passage m'évoque un écrit d'Éric Laurent dans la Cause du désir 107 (Mars 2021 ; « *Yad'lun* ») où il évoque l'idée du ruissellement de l'Un, de la lettre. E. Laurent écrit : « *En toute chose du monde et de la langue, Lacan voit l'irrégularité, l'équivoque. Il en donnera un développement radical, deux ans après « Lituraterre » dans le Séminaire Encore et dans l'Etourdit (...) La vision du ruissellement de l'Un selon Lacan est celle de la lettre (effet de jouissance, pas un signifiant. Rature d'aucune trace qui soit d'avant) qui vient s'ajouter au monde, en le dérangeant* » (p.68). Ce monde qui n'est que chute (ontologie) dérisoire !

Dans l'Etourdit, Lacan (p.481) s'engage dans une nouvelle théorie de la transmission, de l'enseignement. L'enseignable (qu'est-ce qui fait l'enseignable, quelle est sa matière ?) c'est le mathème (qui suppose l'exclusion du rapport de signification). Le mathème se loge, se joue, dans la différence, dans le passage logique d'un discours à l'autre (cf. les quatre discours – cf. dans le mouvement et pas dans une définition). F. 196. Ici aussi Lacan convoque la question du réel.

L'enseignement du mathème suppose la ronde des discours (Lacan nous dit que le sens ne se produit jamais que de la traduction d'un discours en un autre. AE. p.480) impliqués dans et par le discours de l'analyste (« **a** »/S2 vers **S** barré/S1). Le discours de l'analyste coupe le rapport de signification

8 J. Lacan, Le Séminaire XV, « *L'acte psychanalytique* », chap.III, p 57-58.

(S1//S2) et produit du non-sens (S1). Pourrait-on aussi dire que ce qui s'enseigne pour Lacan c'est le manque/le vide de sens (l'ab-sens) qui circule entre les discours, entre les mots, sous les phrases ?

Lacan s'appuie aussi sur le concept d'opinion vraie pour soutenir son idée du mathème et il va chercher à le démontrer (AE, p. 482). A partir ce moment, Lacan revient en partie sur sa topologie. Domaine avec lequel je ne suis pas à l'aise. Comment Lacan s'y prend-il pour passer de l'opinion vraie au mathème. Je vais m'aider des ouvrages de La Sagna et de Fierens.

Tout d'abord, Lacan tient à ne pas se soutenir de fictions, soit de l'imaginaire (p. 482, AE) : « *de ce que nous évitions à soutenir de l'image notre bande de Moebius* » parce que cela rendrait « *vaines les remarques qu'eût nécessité un dit autre à s'y trouver articulé* » (p.482, AE). Je le comprends comme quoi la bande de Moebius ne doit pas être construite par le travers idéal dont une bande se tord d'un demi-tour. Selon Fierens : « *Au contraire, le mathème – le réel - est là dans le parcours de l'opinion vraie et c'est tout de son long que la bande de Moebius fait n'être qu'un son endroit et son envers* ». Le mathème n'est donc pas un simple supplément à l'opinion vraie.

Dans son traitement du dire, Lacan veut s'orienter de **la coupure** (p.482, AE) et d'un point de « **fixion** » (p.482, AE) (Fixion et pas de fiction). Pour cela il se sert de ses démonstrations topologiques (bande Moebius et Cross Cap) et du mathème qui est fait du tissu du Dire : « *Ainsi un dire tel que le mien, c'est d'ex-sister au dit qu'il en permet le mathème, mais il ne fait pas pour moi mathème et se pose ainsi comme non-enseignable avant que le dire s'en soit produit comme enseignable seulement après que je l'ai mathématisé selon les critères ménoniens (cf. plus haut) qui pourtant ne me l'avaient pas certifié* » (p.482-3, AE). Lacan explique à la page 483, que le « *non-enseignable* », soit un **dire qui ne devient pas mathème, le devient seulement s'il y a « fixion de l'opinion vraie** » (p.483, AE). C'est-à-dire un **nouage entre le réel et le vrai**.

C'est dans ma lecture un point clinique très important. Le Dire, l'opération du dire, et surtout du « redire » (p.482, AE) **ne sépare pas le « vrai du réel (S barré du « a ») mais les noue ensemble** » (La Sagna, p. 267). Il s'agit de « *séparer une jouissance des représentations dans lesquelles elle était prise* »⁹ pour arriver au nouage, je suis ça ! C'est le déshabillage/séparation/de l'ontologie qui conduit à un « je suis ça ! »

Si je lis correctement Lacan (??), la cure - surtout à son terme - est de faire en sorte que le discours analytique permette au Sujet divisé d'assumer son point de réel, hors-sens, sa jouissance, dans un usage nouveau. C'est donc bien d'un nouage qu'il s'agit et pas uniquement de viser la chute de l'objet « a » (traversée du fantasme). L'assomption d'un vrai conjugué, dans un lieu littoral, à un réel. « Je suis ça ! ».

R. Raggenbass

9 Pierre Malangreau, « *Position du sujet et symptôme* », la Cause du Désir n° , p. 10.

